3 bis Prophètes de l'Ancien Testament – JÉRÉMIE

Jérémie entre en scène à partir de la treizième année du règne du roi Josias (Jr 1.2 ; vers 627/626 av. J.-C.) et traverse les dernières décennies tumultueuses de Juda : réforme, menaces internationales, montée en puissance de Babylone, siège et finalement chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. Il ne prophétise donc pas à distance, à l'abri du danger, mais au cœur d'une société menacée d'effondrement.

On pourrait commencer par faire un tour de table : que sait-on du prophète Jérémie ?

1. Appelé à une tâche claire, mais loin d'être facile

Jérémie est encore jeune, peut-être âgé d'une vingtaine d'années, lorsqu'il est appelé à être « prophète pour les nations » (Jr 1.4-5). Dieu mettrait ses paroles dans sa bouche « pour arracher et abattre, pour faire périr et démolir, pour bâtir et planter » (1.9-10). À ma première lecture, ces mots m'ont dérangé : quelle tonalité négative, destructrice ! Mais au fond, il y a là une certaine logique. Pour faire pousser de beaux légumes, il faut d'abord débarrasser le jardin des mauvaises herbes. Pour restaurer une vieille maison, il faut parfois abattre les murs qui menacent de s'écrouler afin de reconstruire quelque chose de solide. Mais, en définitive, le but est bel et bien de CONSTRUIRE ! Appliqué à la vie et à la religion, au monde et à l'Église, cela signifie qu'il faut parfois démolir certaines cho-ses : habitudes néfastes, ego, autosatisfaction, traditions figées et clichés, fausses certitudes et illusions creuses. Cela fait beaucoup… mais JAMAIS DES PERSONNES !

Note : le père de Jérémie était prêtre (1.1). Jérémie a probablement été élevé dans la connaissance des lois de Moïse, de la lettre de l'alliance… et dans l'amour du Temple. Cela a dû parfois créer des tensions : aimer le Temple et la tradition, tout en devant souvent, en tant que prophète, les remettre en question…

« **Arracher et abattre, faire périr et démolir, bâtir et planter.** » Essayons de rendre cela concret aujourd'hui, dans notre situation (comme croyants / communauté d'Église). Que faut-il démolir ? Comment ? Et que faut-il bâtir et planter ?

2. Prophète… et homme comme nous

Jérémie est peut-être le prophète biblique chez qui l'être humain apparaît le plus nettement. Il n'est pas un roc insensible au milieu de la tempête. Il dévoile régulièrement son âme, ses peurs, ses doutes, son découragement, sa colère et parfois même son envie de tout abandonner. C'est précisément ce qui le rend proche de nous : non pas quelqu'un sans fragilités, mais quelqu'un qui continue à parler malgré elles.

- **Vocation et incertitude –** « Ah ! Seigneur DIEU, je ne sais pas parler, je suis trop jeune ! » (Jr 1.6). Sa première réaction est la réserve, le manque d'assurance.
- **Un conflit intérieur brûlant –** Ce qu'il doit annoncer le fait souffrir : « Mes entrailles ! Mes entrailles ! Je souffre au plus profond de moi-même ! Mon cœur s'agite… Je ne peux pas me taire, car j'entends le son du cor » (4.19). Dans les « confessions » de Jérémie (notamment 11.18–12.6 ; 15.10-21 ; 17.14-18 ; 18.18-23 ; 20.7-18), nous entendons son combat personnel. Il va jusqu'à reprocher à Dieu : « Tu m'as séduit / persuadé » (20.7).
- **Il voudrait se taire, mais n'y parvient pas –** « Si je dis : Je ne parlerai plus en son nom, alors sa parole est dans mon cœur comme un feu brûlant… Je m'épuise à le contenir, mais je n'y arrive pas » (20.9). Pour lui, la prophétie n'est pas un métier, mais une parole et un message qui ne le lâchent pas.
- **Solitude –** Il ne doit ni se marier ni fonder une famille (Jr 16.1-4). Sur le plan social aussi, il se retrouve seul.
- **Larmes –** Jérémie n'est pas un accusateur froid et dur. Il pleure sur son peuple (8.23 ; 13.17 ; 14.17). Le jugement qu'il annonce le fait lui-même souffrir.

La force de Jérémie ne réside pas dans l'insensibilité. Sa sensibilité fait précisément partie de sa force prophétique. Il peut parfois sembler faible, mais son nom est évocateur : **YHWH relève !**

- **Jérémie, vulnérable et courageux à la fois…** En quoi te reconnais-tu en lui ? La sensibilité peut-elle être une force ?
- Un homme de Dieu a-t-il **le droit de douter** ?
- Réagissez à cette affirmation : « La véritable force spirituelle consiste moins à ne jamais douter qu'à rester fidèle même au milieu du doute. »
- « **Il voudrait se taire, mais n'y parvient pas…** » Y a-t-il des choses que tu tiens absolument à dire et à transmettre ? Pourquoi ?

3. La force de Jérémie

Malgré ses émotions bien humaines, Jérémie fait preuve d'une remarquable persévérance. Sa force puise à plusieurs sources :

- **Une vocation plus forte que sa peur** – Jr 1.17-19 le présente comme « une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze ». Non parce qu'il serait naturellement dur, mais parce qu'il sait que sa mission le soutient.
- **Le courage de nager à contre-courant** – Alors que beaucoup proclament : « Paix, paix ! », Jérémie affirme qu'il n'y a PAS de paix tant que persistent l'injustice et l'aveuglement sur soi-même (6.14 ; 8.11).
- **La volonté d'incarner son message** – Il porte un joug pour montrer visuellement le caractère désespéré de la situation (Jr 27–28) ; en signe d'espérance, il achète un champ en territoire occupé pendant que la ville est assiégée (Jr 32) ; il se rend chez le potier (Jr 18 – la possibilité d'un nouveau départ).
- **Continuer malgré les échecs** – Lorsque le roi Joïaqim brûle morceau par morceau le rouleau contenant ses paroles, Jérémie dicte à nouveau le tout à Baruch – « et beaucoup d'autres paroles semblables y furent ajoutées » (Jr 36.27-32).

- « **Se sentir porté par sa mission…** » Est-ce aussi ton cas ? Si oui, quelle mission ?
- Est-il encore nécessaire, aujourd'hui, d'aller à contre-courant ? Des exemples ? Et est-ce facile ?
- **Incarner aussi son message…** Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Des exemples concrets ?

4. Son message : avertissement sévère et jugement

Jérémie n'annonce pas le jugement comme une explosion arbitraire de colère divine. Il établit sans cesse un lien entre l'illusion religieuse, l'injustice sociale et la désintégration qui en résulte.

- **Un Temple sans justice est une illusion** – « Changez votre conduite… Ne vous fiez pas à ces paroles trompeuses : "C'est ici le Temple du SEIGNEUR !" » (discours du Temple – Jr 7). Aux versets 21 à 23, il affirme même que Dieu n'a jamais voulu avant tout des sacrifices, mais ceci : « Écoutez ma voix ; je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. Suivez le chemin que je vous indique, afin que vous soyez heureux. » Les lieux saints et les rites ne sont pas des talismans. Celui qui vole, tue, commet l'adultère et opprime les faibles ne peut se cacher derrière la liturgie (7.4-11).
- **Connaître Dieu est une question d'éthique** – Le roi Josias « défendait le droit du pauvre et du malheureux… N'est-ce pas là me connaître ? » (Jr 22.15-16). Pour Jérémie, connaître Dieu ne consiste pas seulement à avoir une doctrine correcte, mais à pratiquer concrètement la justice.
- **Les conséquences viennent de l'intérieur ET de l'extérieur –** Babylone devient un instrument de jugement, mais la cause profonde réside dans une société qui abandonne l'alliance. Le mal engendre sa propre dynamique destructrice.
- **Le jugement a un but** – En Jr 1.10, Jérémie reçoit six verbes : arracher, abattre, détruire, démolir – mais AUSSI bâtir et planter. La destruction n'a pas le dernier mot !

Jérémie démasque une sécurité religieuse qui ne s'accompagne ni de justice, ni de responsabilité, ni de vérité. Sa question n'est pas seulement : « Crois-tu ce qui est juste ? », mais aussi : « Que produit ta foi ? »

- Quels « slogans du Temple » actuels peuvent nous donner **un faux sentiment de sécurité** – tradition ecclésiale, doctrine correcte, identité, réputation – sans accorder suffisamment d'attention à la justice et à l'humanité ?
- Que signifie pour toi « **connaître Dieu** » ? Quelle importance (ou quelle faible importance) a une « théorie juste » sur Dieu ? Des exemples ?
- Pas seulement : « Crois-tu ce qui est juste ? », mais aussi : « **Que produit ta foi ?** » Que devrait-elle produire ?
- Jérémie prêchait la soumission à Babylone ; plus d'un siècle auparavant, Ésaïe prêchait la résistance à l'Assyrie… Des messages opposés, donc. Cela n'a pas dû être facile pour les gens de l'époque. Qu'en apprendre ?

5. Promesse et espérance – ni faciles ni abstraites, mais concrètes

L'espérance n'est pas un optimisme facile. Elle ne naît pas de l'illusion que tout finira bien, mais de la capacité à esquisser, au cœur de la crise, un avenir rendu possible par un changement de cap.

- **Une lettre aux exilés** – Jr 29.4-7 est d'un réalisme surprenant : bâtissez des maisons, plantez des jardins, mariez-vous, ayez des enfants et « recherchez la paix (shalom) de la ville » où vous habitez (Babylone). Pas de fuite dans des rêves apocalyptiques, mais une vie fidèle dans une situation imparfaite.
- **« Je connais les projets que j'ai formés pour vous, des projets de bonheur»** – Jr 29.11 s'inscrit dans ce contexte. Ce n'est pas la promes-se individuelle d'une réussite assurée, mais une parole adressée à une communauté déracinée qui devra encore vivre des années en exil.
- **Une alliance nouvelle** – Jr 31.31-34 : la torah de Dieu n'est pas seulement inscrite sur la pierre, mais « dans leur cœur ». Il s'agit d'une relation renouvelée, d'un engagement intérieur et d'une restauration.
- **Acheter un champ pendant le siège –** Jr 32 raconte peut-être l'acte d'espérance le plus puissant de Jérémie. Tandis que tout s'effondre, il achète un terrain à Anatoth. Le contrat est soigneusement conservé : « On achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays » (32.15). L'espérance devient concrète. Jérémie continue à croire en l'avenir.

- « **Pas de fuite dans des rêves apocalyptiques**, mais une vie fidèle dans une situation imparfaite… » Réactions ?
- **« Recherchez le shalom de la ville » (Jr 29.7) :** qu'est-ce que cela signifie concrètement pour des croyants qui vivent aujourd'hui dans une société avec laquelle ils ne sont pas toujours d'accord **?**
- **Jérémie achète un champ quand tout s'écroule**. Quel petit « champ » concret pourrions-nous acheter aujourd'hui – quel acte montrerait que nous continuons à investir dans l'avenir ? Ou bien, en tant qu'adventistes, ne devrions-nous pas investir dans l'avenir ?
- L'espérance de Jérémie vient APRÈS les larmes, et non à leur place. Qu'est-ce que cela nous apprend sur **l'accompagnement pastoral en période de perte, d'angoisse ou de crise ?**

6. Jérémie et la cour : proche du pouvoir, mais pas prophète de cour classique

Jérémie a de nombreux contacts avec les rois, les fonctionnaires du palais et les hauts dignitaires. Pourtant, il n'est pas ce prophète confortablement rémunéré par la cour, chargé de conforter le roi dans ses décisions. Bien au contraire : il s'oppose souvent aux détenteurs du pouvoir.

Sous Joïaqim, Jérémie dénonce le faste royal bâti sur l'exploitation (Jr 22.13-19). Joïaqim brûle son rouleau (Jr 36). Le roi ne tolère la parole prophétique que tant qu'il peut la contrôler.

Le roi Sédécias consulte Jérémie à plusieurs reprises, tout en paraissant le craindre (Jr 21 ; 37–38). Jérémie conseille de se rendre à Babylone pour sauver des vies. Aux oreilles des nationalistes, cela ressemble à une trahison ; pour Jérémie, c'est pourtant la seule voie qui reste.

Finalement, de hauts fonctionnaires le jettent dans une citerne boueuse (Jr 38). Un dignitaire étranger, Ébed-Mélek le Koushite, le sauve. Quelle ironie : « l'étranger » fait preuve du courage et de l'humanité qui font défaut aux dirigeants.

- En tant que croyants / en tant qu'Église, devons-nous parfois **faire entendre notre voix** auprès des responsables politiques ou religieux ? Des exemples ?
- « **Tolérer la parole prophétique tant que nous pouvons la contrôler…** » Réactions ?
- Certains messages (ou certaines idées) peuvent-ils sembler **trahir l'Église** tout en étant pourtant justes ?
- Jérémie est condamné par ses propres dirigeants et **sauvé par un « étranger** »… Vos réactions ?

7. Jérémie face aux faux prophètes

Les faux prophètes emploient eux aussi des formules telles que « Ainsi parle le SEIGNEUR ». La question est donc : comment distinguer la prophétie de la simple confirmation religieuse de ce que les gens souhaitent entendre ?

- **Hanania (Jr 28) –** Le prophète Hanania annonce que le joug de Babylone sera brisé dans les deux ans. En signe symbolique, il brise le joug de bois de Jérémie. Celui-ci répond d'abord avec une certaine douceur : « Amen ! Que le SEIGNEUR fasse ainsi ! » Mais il rappelle qu'une parole prophétique doit être confrontée à la réalité et à la vérité.
- **La « paix » comme anesthésiant** – Les faux prophètes soignent superficiellement la blessure du peuple : « Paix, paix ! », alors qu'il n'y a pas de paix (6.14 ; 8.11). Ils ne nomment pas les symptômes et refusent de poser un diagnostic douloureux.
- **Les rêves face à la parole** – Jr 23.25-32 critique les prophètes qui présentent leurs propres rêves comme des paroles de Dieu. « Qu'y a-t-il de commun entre la paille et le blé ? » L'essentiel n'est pas de savoir qui parle avec le plus d'élo-quence, mais quelle parole permet une guérison intérieure.

Un critère important se trouve en Jr 23.22. Dieu déclare que, s'ils s'étaient réellement tenus dans son conseil, « ils auraient ramené mon peuple de sa mauvaise voie ». La vraie prophétie ne se contente pas de confirmer : elle appelle à la conversion et à la justice, pour permettre de reconstruire quelque chose de beau.

- Aujourd'hui encore, bien des voix se font entendre, souvent « au nom de Dieu ». **Comment distinguer une voix prophétique** d'un message qui n'exprime que les rêves ou les idées fixes de quelqu'un, ou qui dit surtout ce qu'un groupe aime entendre (ou a l'habitude d'entendre) ?
- « Paix, paix ! » peut encourager à court terme, mais tourner à la frustration et au découragement si rien ne se réalise. Jérémie n'embellit pas la réalité : il appelle à la conversion et à bien vivre dans la réalité telle qu'elle est. Qu'en apprendre pour nous-mêmes et dans notre manière d'accompagner les personnes en difficulté ?